



Enjeux, collaborations et impacts de la médiation culturelle
Compte rendu de la Journée d'étude
26 mars 2010
www.culturepourtous.ca/mediation



Le 26 mars 2010, Culture pour tous et le **Groupe de recherche sur la médiation culturelle** (GMC) organisaient conjointement une journée d'étude à laquelle ont participé quelque 125 personnes. L'événement a été l'occasion de rassembler des intervenants de différents milieux autour des enjeux actuels, des collaborations et des impacts possibles des projets de médiation culturelle. Les objectifs de la journée étaient de faire le point sur les travaux du GMC, de présenter diverses positions (artistique, associative, universitaire, etc.) face à la médiation, puis de discuter

d'initiatives réalisées par les milieux artistique, communautaire, institutionnel et municipal.

Louis Jacob, professeur au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), a d'abord présenté la démarche du GMC ainsi que différentes activités réalisées depuis 2006, notamment la création d'un répertoire raisonné des 190 projets de médiation culturelle soutenus dans le cadre de l'Entente de développement culturel de Montréal 2005-2008¹. **Eva Quintas**, directrice de projets chez Culture pour tous, a complété l'introduction de la journée en affirmant qu'au-delà des définitions, nous en étions désormais à réfléchir à la médiation selon les types de collaboration à développer afin de réaliser des activités véritablement efficaces.

La participation culturelle des citoyens :

Position des artistes, mutation des pratiques et points de vue des acteurs associatifs

La plénière du matin a vu se succéder tour à tour **Doyon/Demers**, un duo d'artistes et de chercheurs, **Chloé Sondervorst**, réalisatrice et chargée de projet à CIBL 101,5 Radio-Montréal, et **Jocelyne Lamoureux**, professeure au département de sociologie de l'UQAM.

D'entrée de jeu, **Jean-Marie Lafortune**, professeur au département de communication publique et sociale de l'UQAM et animateur de la plénière, a affirmé que la médiation culturelle émerge dans un contexte d'une triple crise qui affecte le Québec depuis une quinzaine d'années : crise politique, en termes d'exclusion socioculturelle et du « vivre-ensemble »; crise économique, quant à l'intégration des arts et de la culture dans les stratégies de développement; et crise culturelle, par rapport à l'incompréhension du public face aux œuvres d'art, surtout l'art contemporain.

¹ L'Entente sur le développement culturel entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec permet, entre autres, de soutenir des projets de médiation culturelle sur le territoire de la Ville.

Toujours selon Jean-Marie Lafortune, les initiatives élaborées cherchent à accroître la participation culturelle citoyenne selon trois pistes d'intervention, distinctes mais complémentaires : l'augmentation de la participation des citoyens qui fréquentent déjà des activités culturelles et artistiques; le développement de la participation chez les citoyens qui ne fréquentent pas de telles activités; et l'élargissement de la participation à de nouvelles pratiques, par exemple via les nouvelles technologies.

L'expérience esthétique en question

Selon le duo **Doyon/Demers**, le mouvement de désinstitutionnalisation de l'œuvre d'art initié dans les années 60 se poursuit avec l'émergence de nouvelles pratiques artistiques. Ces dernières, souvent regroupées sous les vocables d'art communautaire, d'art de proximité ou de manœuvres de détournement, sortent des champs artistiques et des lieux traditionnels de l'art en s'inspirant d'autres domaines comme la sociologie, l'anthropologie ou l'ethnologie.



Doyon/Demers affirme que les œuvres produites à partir de ces pratiques, qui cherchent à stimuler la participation citoyenne dans les processus de création, de production et de diffusion de l'œuvre d'art, relèvent principalement des relations interpersonnelles qui se tissent lors des échanges entre participants et artistes. Le duo affirme également que ces nouvelles formes artistiques cautionnent une *désautorisation* de l'esthétique telle qu'on l'entend habituellement, en ce sens que l'expérience esthétique liée à ces pratiques

déborde des limites philosophiques des beaux-arts. Il s'agirait plutôt d'une esthétique sociale et cognitive qui renvoi aux émotions partagées et aux sentiments vécus en commun.

L'expérience esthétique, donc, n'est pas ici affaire de style ou de forme artistique mais plutôt de rapports de sensibilité, de tissu et de lien social, d'une expérience partagée avec l'autre. L'art devient une pratique sociale, la notion de culture s'élargissant aux différents aspects de la vie quotidienne, alors qu'une intention artistique cherche à s'immiscer dans les cadres et les modes de vie de tous les jours en explorant le rapport à l'autre et en intégrant ce dernier aux différents processus de l'œuvre d'art.

La médiation culturelle au sein d'une radio communautaire

Chloé Sondervorst, réalisatrice et chargée de projets à CIBL 101,5 Radio-Montréal, a abordé la pratique de la médiation culturelle au sein d'une radio communautaire montréalaise. Ici, le défi de la participation est questionné en intégrant les citoyens aux processus de production d'émissions culturelles. De fait, l'information diffusée est produite par et pour le citoyen. Ainsi, à travers une démarche d'échanges et de rencontres, le citoyen « producteur » devient un acteur de médiation dans la programmation de la radio. Son impact sur son milieu n'en devient que plus important mais, parallèlement, lui confère une certaine responsabilité envers ce dernier.

En nommant la double crise qui touche actuellement les médias – crise économique et crise identitaire – **Chloé Sondervorst** a parlé d'une nouvelle relation qui s'installe entre citoyen et média.

Aussi, avec l'exemple du projet *Perspective Radio*, elle a démontré comment la radio, à l'instar d'une œuvre d'art, peut être un médium pédagogique, terrain d'expérimentations et de rencontres.

Ce projet de médiation culturelle, qui vise des jeunes de 3^e, 4^e et 5^e année de l'école secondaire Eulalie-Durocher, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal, intègre le médium de la radio au programme scolaire et l'utilise comme un outil d'apprentissage en développant des activités qui s'arriment aux objectifs et exigences pédagogiques du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Le projet veut aussi outiller une population de raccrocheurs âgés de 16 à 22 ans et faciliter leur autonomisation, c'est-à-dire leur propre prise en charge, de façon autonome. Il s'agit, en somme, d'utiliser la radio pour apprendre autrement, pour aborder différemment les exigences des programmes scolaires, cela dans une démarche collective et participative.

La dimension expressive de la culture

L'exposé de **Jocelyne Lamoureux**, professeure au département de sociologie de l'UQAM, portait, notamment, sur la dimension expressive de la culture dans les mouvements communautaires autonomes du Québec. Affirmant que tout le monde est habilité à vivre une expérience esthétique et cognitive, elle a mentionné que l'enjeu, ici, était de faire comprendre que la culture, à travers sa dimension expressive, aide à « rendre visible » des individus ou des groupes qui ne sont habituellement pas invités à prendre place et parole dans l'espace public.

Le propos s'est aussi articulé autour de la participation des arts et de la culture à un processus de subjectivation permettant « d'accoucher » de soi-même, de se construire comme sujet. Il s'agit également de faire le choix de ne plus se taire, de trouver des mots pour se dire. De même, les arts et la culture participeraient à un processus de subjectivation politique, le rapport au politique étant dans l'acte d'une prise de parole, dans le déploiement d'une scène pour s'exprimer, pour devenir citoyen à part entière. **Jocelyne Lamoureux** a donné l'exemple du Parlement de la rue à Québec – un évènement citoyen se voulant une instance parallèle au vrai parlement et discutant d'enjeux sociaux tels l'aide sociale et la lutte à la pauvreté – en démontrant comment on peut, pour se donner la parole, s'inventer un argument, se faire croire qu'on est dans une logique égalitaire et produire une argumentation cohérente.

Développement d'une triple citoyenneté



Ève Lamoureux, postdoctorante en sciences sociales et membre du GMC, a conclu l'avant-midi par une brève synthèse des présentations. Soulignant, d'abord, la liberté des formes d'expression et la diversité des types de projet présentés, elle a articulé l'évolution de la participation citoyenne au développement d'une triple citoyenneté : une citoyenneté culturelle, au niveau de l'engagement personnel à des activités culturelles et à l'acte de création artistique; une citoyenneté sociale, au sens de prendre part et de reconnaître une collectivité qui nous reconnaît à son tour; et une citoyenneté politique, où l'on devient un acteur engagé par la prise de parole, par exemple dans la participation à la création artistique ou dans la lutte contre la pauvreté.

Initiatives de médiation culturelle réalisées dans différents milieux

Quatre ateliers ont été tenus en après-midi, chacun portant sur une initiative élaborée par différents milieux : communautaire, artistique, institutionnel et municipal.

Le premier atelier a présenté le projet **Agir par l'imAGinalRe**, un projet de cocréation artistique avec des femmes judiciairisées et des artistes professionnels réalisé par la **Société Elizabeth Fry du Québec**, en collaboration avec l'organisme **Engrenage Noir / Levier**. Ainsi, neuf ateliers ont été organisés, et deux sont à venir au printemps. Les onze ateliers déboucheront sur une exposition publique en avril 2011. Essentiellement, le projet pose un regard sur le lien entre pauvreté et criminalisation, mais aussi sur la collaboration entre artistes et femmes judiciairisées, entre des acteurs qui ne travaillent habituellement pas ensemble. Ici sont donc questionnés la reconnaissance de l'expertise de l'autre ainsi que les rapports de force dans les processus de création et dans la nature même de la collaboration : qui apporte quoi à l'œuvre, et qui décide de quoi?



Le second atelier portait sur une initiative de l'organisme artistique **Péristyle Nomade** : les ateliers **Panta rhei**. Il s'agit en fait de quatre ateliers de création interdisciplinaire et participative d'art urbain tenus dans le quartier Centre-Sud de Montréal et réalisés dans le cadre de l'évènement L'écho d'un fleuve qu'organise, chaque année, **Péristyle Nomade**. Prenant la ville comme plateforme de diffusion artistique, ces projets relèvent d'un souci d'appropriation de l'espace public collectif par les populations locales ainsi que d'un

partage de connaissance et d'expertise entre artistes et citoyens. La dimension relationnelle des pratiques est ainsi manifeste, les principaux objectifs étant d'initier un dialogue entre artiste et citoyen, de transmettre un savoir-faire artistique et de revaloriser le quartier Centre-Sud par le biais des arts.

Le troisième atelier a présenté un programme intitulé **Musée en partage**, une initiative du **Musée des beaux-arts de Montréal**, permettant aux organismes communautaires de proposer des idées d'activités et d'évènements éducatifs et culturels. Les projets choisis, qui peuvent prendre des formes multiples (ateliers de création, visites commentées, expositions, etc.), sont ensuite réalisés dans un processus de collaboration entre le musée et les organismes communautaires. Les différents projets mis en œuvre ont eu des impacts positifs pour le musée, pour les organismes communautaires et pour les participants. Par exemple, la pratique artistique a permis aux participants de développer des habiletés et des outils qu'ils peuvent intégrer ailleurs, dans leur vie de tous les jours.

Le quatrième et dernier atelier portait sur le projet **Si l'art public m'était conté**, une initiative de l'arrondissement Saint-Laurent de la Ville de Montréal, en collaboration avec un milieu scolaire et d'autres intervenants. Ici, une série d'actions de médiation culturelle a été élaborée afin d'accompagner la réception d'une œuvre d'art public intitulée *Le coup de départ*, une sculpture monumentale installée dans le parc Philippe-Laheurte et conçue par Claude Milette.



Ciblant principalement deux publics, soit les adolescents et les citoyens en général, les activités organisées ont pris plusieurs formes : conférence avec l'artiste et une spécialiste de l'art public, rencontre de l'artiste avec des élèves, visite commentée d'autres œuvres d'art public sur le territoire de l'arrondissement, etc.

Synthèse

C'est **Jean-Marc Fontan**, professeur au département de sociologie de l'UQAM, qui a eu le mot de la fin. Selon lui, le fil conducteur des projets développés depuis 40 ans demeure l'expérimentation et l'innovation, alors que les acteurs de terrain développent des projets sans se demander dans quel concept ils évoluent. Simplement, ils créent.

Les tensions inhérentes à la réalisation des activités de médiation et à leurs différentes finalités (économique, culturelle, communautaire, etc.) ont également été soulevées, par exemple le croisement d'expertises, le transfert de ressources ou la nécessité de développer des indicateurs pour bien évaluer les impacts. Aussi, bien que les démarches utilisées semblent souvent plus importantes que leur finalité plastique, **Jean-Marc Fontan** a indiqué qu'il ne faut pas négliger la rigueur artistique des résultats. Il a terminé en affirmant que l'investissement public dans les projets de médiation culturelle était rentable et que, conséquemment, il faut, dans notre marche vers la citoyenneté, établir une meilleure communication avec les pouvoirs publics.

Martin Valiquette
Coordonnateur au développement territorial
Culture pour tous
31 mars 2010